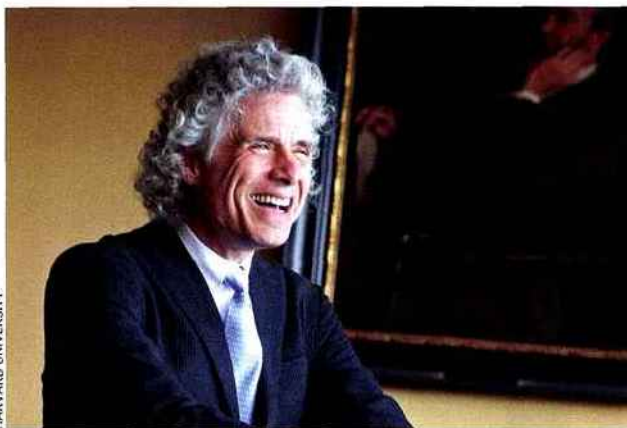


Le bien commun

Le meilleur des mondes

Le psychologue canadien Steven Pinker, à l'inverse des collapsologues et autres partisans de la théorie de l'effondrement, pense que l'humanité progresse.



HARVARD UNIVERSITY

— Pourquoi les sociétés ont-elles tendance à développer les services sociaux et à se préoccuper du bien commun à mesure qu'elles deviennent riches et éduquées ?

Steven Pinker. Lorsque les sociétés deviennent plus riches, elles développent la redistribution vers les enfants, les pauvres, les malades. C'est lié à la démocratie : pour que les gens votent pour vous, vous devez faire des choses pour eux, ou ils se tournent vers les extrêmes. Aussi,

depuis *Les Misérables* ou *Les Raisins de la colère*, montrer la pauvreté convainc l'opinion qu'il faut lutter contre. On a l'impression que l'élite occidentale consent de plus en plus difficilement à l'impôt et à la redistribution.

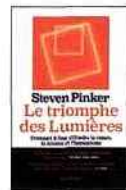
Les pays dont le marché est le plus libre sont ceux où les services sociaux et la réglementation environnementale sont les plus développés. C'est le cas du Danemark, du Canada, ou même de Singapour. Mais, aux États-Unis,

on constate une défiance à l'égard de l'impôt bien plus forte qu'en Europe.

Ces progrès ne sont-ils pas dus aux politiques sociales-démocrates remises en cause par le néolibéralisme actuel ?

Aujourd'hui, 33 % du PIB américain est réalloué aux dépenses sociales. Peut-être que demain ce ne sera plus que 31 %, mais ça ne retombera pas à zéro. Dans mes livres, je souligne des progrès comme le doublement de l'espérance de vie, ou la division par deux de la pauvreté en moins d'un siècle. Mais cela ne veut pas dire qu'une force magique rendra les choses meilleures dans le futur.

Propos recueillis
par Jacques Braunstein



LE TRIOMPHE DES LUMIÈRES, Steven Pinker, traduit de l'anglais (États-Unis) par Daniel Mirsky, éd. Les Arènes, 640 p., 24,90 €.